

Dans un monde en souffrance, appelés à vivre pleinement.

### **Introduction**

*« Dis-moi, t'arrive-t-il de perdre courage ? d'être un peu désemparé face aux difficultés de la vie ? Se sentir inutile, abandonné. »*

Toutes ces questions nous habitent en cette période de pandémie ; mais si nous nous mettons à les écouter, à les partager, ensemble dans nos équipes, notre regard peut changer, il se fait plus serein. Ainsi nous découvrons qu'il y a du bon, du positif, dans le monde et dans notre milieu de vie.

Nous reprenons pour 2021/2022 le thème et le canevas de la CA 2020-2021, parce que... les événements imprévus de 2020-2021 doivent être pris en compte :

- La pandémie a souvent empêché les équipes de se réunir, et donc de travailler sur « L'urgence de la fraternité ».
- La fraternité est devenue encore plus urgente !
- L'encyclique Fratelli Tutti est arrivée en Octobre 2020. Elle concerne bien sûr nos Fraternités, et il paraît important de prendre le temps de la partager.
- Vous nous avez fait part de nombreux « faits de vie » liés à la situation sanitaire, qui a beaucoup contraint les échanges fraternels. Ces faits de vie sont donc importants pour approfondir l'urgence de la fraternité.

C'est pourquoi nous vous proposons une campagne d'année renouvelée. Les équipes qui ont pu la travailler en 2020-2021 pourront y trouver des éléments nouveaux (textes, faits...). Celles qui n'ont pas pu le faire pourront ainsi se « rattraper ».

Pour accompagner et approfondir la campagne d'année 2020-2021 de l'année dernière, « *L'urgence de Fraternité* » nous vous proposons l'encyclique du pape François « *Fratelli tutti* » (*Tous frères*).

Le présent Complément vous propose donc :

- Une brève présentation de l'Encyclique.
- Un plan de l'année
- Une sélection de passages de l'Encyclique pour chaque trimestre

**Le texte de Fratelli Tutti est disponible sur internet, notamment via le site [fcpmh.fr](http://fcpmh.fr), ou en le demandant au national sur [uffcpmh@gmail.com](mailto:uffcpmh@gmail.com). Le national peut aussi vous donner un instrument de travail de type « tableau excel » pour sélectionner des passages.**

## PRESENTATION DE L'ENCYCLIQUE

Une Encyclique n'est pas un document très facile à lire et travailler en équipe de base ! Et ce n'est certainement pas l'objet d'une réunion d'équipe de base de la FCPMH que d'analyser les 287 paragraphes de l'Encyclique.

Comment faire ?

Commençons par quelques idées simples. Ensuite chaque réunion d'équipe pourra s'appuyer sur certains passages de l'Encyclique.

Nous découvrirons bien souvent que l'Encyclique nous parle de ce qui est vécu en Fraternité, en lui donnant un souffle prophétique.

L'Encyclique voit très « large ». Elle dépasse de loin le champ d'action de la FCPMH, mais elle lui donne aussi des clefs pour répondre aux attentes de personnes malades et handicapées dans le monde actuel.

Fratelli Tutti a une inspiration franciscaine, fraternelle, universelle, affirmée dès les premiers paragraphes :

**[1]** ... « heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui » »

**[4]** ... « libéré de tout désir de suprématie sur les autres, »

**[8]** ... « reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, ... tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité »

La suite nous fait faire, chapitre après chapitre, un cheminement.

**1 Les ombres d'un monde fermé** fait un bilan assez dur du monde actuel. Il décrit une situation où « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” – comme les enfants à naître –, ou “ne servent plus” – comme les personnes âgées ».

*Nous faisons, nous aussi, ce constat...C'est pour cela que la fraternité est urgente !*

**2 Un étranger sur le chemin** médite la parabole dite du « Bon » Samaritain. Elle nous fait toucher du doigt que le Christ attribue l'action fraternelle à un exclu, étranger et hérétique pour les Juifs auxquels il s'adresse.

*Savons-nous être, nous-mêmes, les uns pour les autres, malgré la maladie et le handicap, des Samaritains en voyage ? Savons-nous reconnaître les Samaritains, étrangers généreux, autour de nous ?*

**3 Penser et gérer un monde ouvert : Amour universel, solidarité, amitié sociale**

**[98]** « De nombreuses personnes porteuses de handicap « sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ». Il y en a encore beaucoup d'autres « qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté ». L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent « activement à la communauté civile et ecclésiale ».

**[116]** « En général, les laissés-pour-compte « pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier. »

*Nous aussi, nous voulons participer pleinement, et vivre notre « solidarité si spéciale ».*

**4 Un cœur ouvert sur le monde** nous appelle à une fraternité à la fois large et concrète.

[128] « ...nous sommes frères et sœurs...nous met face à une série de défis qui nous bouleversent... ». *Vivre en Fraternité, c'est accepter et vivre ces défis.*

[152] « Dans certains quartiers populaires, où chacun ressent spontanément le devoir d'accompagner et d'aider le voisin, survit encore l'esprit de "voisinage". Dans ces endroits qui préservent ces valeurs communautaires, on entretient des relations de proximité caractérisées par la gratuité, la solidarité et la réciprocité, à partir du sens d'un "nous" de quartier ».

*Le monde des personnes malades et handicapées n'est-il pas, ainsi, un « quartier populaire », uni par des fragilités communes ?*

**5 La meilleur politique** : La vraie charité se manifeste dans la rencontre interpersonnelle, mais aussi dans l'organisation sociale. *C'est la vocation d'un « Mouvement » comme la FCPMH, et celle des engagements sociaux de toutes natures de ses membres (conseils d'établissement, associations...)*

[183] « Grâce à l'« amour social » , il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés ».

**6 Dialogue et amitié sociale** : La bienveillance est essentielle.

[198] « Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer" ».

[223] « Saint Paul désignait un fruit de l'Esprit Saint par le terme grec **jrestótes** (Ga 5, 22) exprimant un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais **bienveillant**, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables... ».

*N'est-ce pas tout un programme de vie d'équipe en Fraternité ?*

**7 Des parcours pour se retrouver** nous parle des chemins vers la paix, malgré les conflits, les révoltes... en passant par la vérité.

**8. Les religions au service de la fraternité dans le monde** nous appelle à être attentifs à ce qui est « vrai et saint » dans la foi des personnes vivant d'autres religions.

*C'est un appel à ouvrir nos rencontres sans crainte.*

**L'Appel final** prend la forme de deux prières : une prière interconfessionnelle « au Créateur, Seigneur et Père de l'humanité », et une prière chrétienne oecuménique.

*N'hésitons pas à reprendre ces deux prières selon les personnes qui se trouvent dans une réunion d'équipe, et avec nos entourages si divers.*

## PLAN DE LA CAMPAGNE D'ANNEE

### « L'urgence de fraternité »

1er trimestre : Octobre - Novembre - Décembre 2021 :

**Une Fraternité urgente !**

**Extraits du Chapitre 1 : LES OMBRES D'UN MONDE FERME**

**Octobre :** Mes besoins, mes attentes personnelles

*Qu'est-ce, Qui est-ce, qui m'a manqué dans les temps de confinement ?*

**Novembre :** Quelles attentes **des Fraternités** autour de moi ? *(l'équipe)*

*En équipe, qu'avons-nous appris de nos attentes ?*

**Décembre :** En équipe : « N'avoir qu'un cœur et qu'une âme » Actes 4, 32

*Comment re-faisons-nous équipe après une année difficile ?*

2<sup>e</sup> trimestre : Janvier - Février - Mars 2022 :

**Un esprit Fraternel fait grandir l'Église**

**Extraits du Chapitre 2 : UN ETRANGER SUR LE CHEMIN**

**Janvier :** La joie de servir

*Sommes-nous attentifs aux personnes qui restent « au bord du chemin » dans les temps de restrictions et de solitude forcée ? Savons-nous dépasser nos propres difficultés pour aller vers elles ?*

*Voyons nous les « Samaritains », étrangers secourables, autour de nous ?*

**Février :** La joie de partager

*Savons-nous, pour partager, « dialoguer » en vérité ?*

**Mars :** La joie d'aimer

*Notre capacité d'aimer surmonte-t-elle, en réalité, les barrières, les confinements ?*

3<sup>e</sup> trimestre : Avril - Mai - Juin 2022 :

**Un vécu Fraternel change le monde**

**Extraits des Chapitres 3 : ... UN MONDE OUVERT**

**et 8 : LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE**

**Avril :** Fraternité Sans Frontières

*Savons-nous sortir de nos « frontières », malgré les confinements, pour aller à la rencontre des « autres », étrangers, différents, inconnus ?*

**Mai :** La Fraternité témoin d'espérance

*Quand nous sommes tentés de nous replier, inquiets et désespérés, savons-nous, au contraire, donner ensemble des signes d'Espérance ? Pouvons-nous partager cette Espérance dans des prières communes ?*

**Juin :** La Fraternité, un chemin de lumière

*Passons ensemble des moments sombres au feu de la Pentecôte.*

## SELECTION DE PASSAGES DE L'ENCYCLIQUE POUR LES 3 TRIMESTRES

### Introduction du pape François :

8. « Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». [6] Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. »

Jésus nous accompagne et nous appelle à le suivre ensemble en Fraternité.

Bon chemin avec l'équipe nationale.

**1<sup>er</sup> trimestre : Octobre - novembre - décembre 2021**

### 1<sup>er</sup> CHAPITRE

#### LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ

##### Sans un projet pour tous

19. La baisse de la natalité, qui provoque le vieillissement des populations, associée à l'abandon des personnes âgées à une solitude douloureuse, est une manière subtile de signifier que tout se réduit à nous, que seuls comptent nos intérêts individuels. Ainsi, « ce ne sont pas seulement la nourriture ou les biens superflus qui sont objet de déchet, mais souvent les êtres humains eux-mêmes ». Nous avons vu ce qui est arrivé aux personnes âgées dans certaines parties du monde à cause du coronavirus. Elles ne devaient pas mourir de cette manière. Mais en réalité, quelque chose de similaire s'était déjà produit à cause des vagues de chaleur et dans d'autres circonstances : elles ont été cruellement marginalisées. Nous ne nous rendons pas compte qu'isoler les personnes âgées, tout comme les abandonner à la charge des autres sans un accompagnement adéquat et proche de la part de la famille, mutile et appauvrit la famille elle-même. En outre, cela finit par priver les jeunes de ce contact nécessaire avec leurs racines et avec une sagesse que la jeunesse laissée à elle seule ne peut atteindre.

21. Il existe des règles économiques qui se sont révélées efficaces pour la croissance, mais pas pour le développement humain intégral. La richesse a augmenté, mais avec des inégalités ; et ainsi, il se fait que « de nouvelles pauvretés apparaissent ». Lorsqu'on affirme que le monde moderne a réduit la pauvreté, on le fait en la mesurant avec des critères d'autres temps qui ne sont pas comparables avec la réalité actuelle. En effet, par exemple, ne pas avoir accès à l'énergie électrique n'était pas autrefois considéré comme un signe de pauvreté ni comme un motif d'anxiété. La pauvreté est toujours analysée et comprise dans le contexte des possibilités réelles d'un moment historique concret.

### **Globalisation et progrès sans cap commun**

30. Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix semble être une utopie d'un autre temps. Nous voyons comment règne une indifférence commode, froide et globalisée, née d'une profonde déception qui se cache derrière le leurre d'une illusion : croire que nous pouvons être tout-puissants et oublier que nous sommes tous dans le même bateau. Cette désillusion qui fait tourner le dos aux grandes valeurs fraternelles conduit « à une sorte de cynisme. Telle est la tentation qui nous attend, si nous prenons cette route de désillusion ou de déception. [...] L'isolement et le repli sur soi ou sur ses propres intérêts ne sont jamais la voie à suivre pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. Isolement non, proximité oui. Culture de l'affrontement non, culture de la rencontre, oui ».

### **Les pandémies et autres chocs de l'histoire**

32. Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble. C'est pourquoi j'ai affirmé que « la tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. [...] À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos egos toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette [heureuse] appartenance commune [...], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères

33. Le monde a inexorablement progressé vers une économie qui, en se servant des progrès technologiques, a essayé de réduire les "coûts humains", et certains ont prétendu nous faire croire que le libre marché suffisait à tout garantir. Mais le coup dur et inattendu de cette pandémie hors de contrôle a forcé à penser aux êtres humains, à tous, plutôt qu'aux bénéfices de certains. Aujourd'hui, nous pouvons reconnaître que « nous nous sommes nourris de rêves de splendeur et de grandeur, et nous avons fini par manger distraction, fermeture et solitude. Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité. Nous avons cherché le résultat rapide et sûr, et nous nous retrouvons opprimés par l'impatience et l'anxiété. Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel ». La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées, appellent à repenser nos

modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence.

### **Information sans sagesse**

48. S'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. Mais « le monde contemporain est en grande partie sourd. [...] Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute ». Saint François d'Assise « a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs ».

### **Espérance**

54. Malgré ces ombres épaisses qu'il ne faut pas ignorer, je voudrais évoquer dans les pages suivantes nombre de chemins d'espoir. En effet, Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité. La pandémie récente nous a permis de distinguer et de valoriser de nombreux hommes et femmes, compagnons de voyage, qui, dans la peur, ont réagi en offrant leur propre vie. Nous avons pu reconnaître comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires qui, sans aucun doute, ont écrit les événements décisifs de notre histoire commune : médecins, infirmiers et infirmières, pharmaciens, employés de supermarchés, agents d'entretien, assistants, transporteurs, hommes et femmes qui travaillent pour assurer des services essentiels et de sécurité, bénévoles, prêtres, personnes consacrées ... ont compris que personne ne se sauve seul.

55. J'invite à l'espérance qui « nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. [...] L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne ». ]Marchons dans l'espérance !

## DEUXIÈME CHAPITRE

### UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN

56. Tout ce que j'ai évoqué dans le chapitre précédent est plus qu'une description froide de la réalité, car « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ». [53] À la recherche d'une lumière au milieu de ce que nous vivons, et avant de présenter quelques pistes d'action, je propose de consacrer un chapitre à une parabole racontée par Jésus-Christ il y a deux mille ans. Car, bien que cette lettre s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient leurs convictions religieuses, la parabole se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle.

*« Et voici qu'un légiste se leva, et dit à Jésus pour l'éprouver : "Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?" Il lui dit : "Dans la Loi, qu'y-a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?" Celui-ci répondit : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même" "Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras". Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : "Et qui est mon prochain ?" Jésus reprit : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour. Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?" Il dit : "Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui." Et Jésus lui dit : "Va, et toi aussi, fais de même." (Lc 10, 25-37).*

#### L'abandonné

63. Jésus raconte qu'il y avait un homme blessé, gisant sur le chemin, agressé. Plusieurs sont passés près de lui mais ont fui, ils ne se sont pas arrêtés. C'étaient des personnes occupant des fonctions importantes dans la société, qui n'avaient pas dans leur cœur l'amour du bien commun. Elles n'ont pas été capables de perdre quelques minutes pour assister le blessé ou du moins pour lui chercher de l'aide. Quelqu'un d'autre s'est arrêté, lui a fait le don de la proximité, a personnellement pris soin de lui, a également payé de sa poche et s'est occupé de lui. Surtout, il lui a donné quelque chose que, dans ce monde

angoissé, nous thésaurisons tant : il lui a donné son temps. Il avait sûrement ses plans pour meubler cette journée selon ses besoins, ses engagements ou ses souhaits. Mais il a pu tout mettre de côté à la vue du blessé et, sans le connaître, il a trouvé qu'il méritait qu'il lui consacre son temps.

64. À qui t'identifies-tu ? Cette question est crue, directe et capitale. Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ? Nous devons reconnaître la tentation, qui nous guette, de nous désintéresser des autres, surtout des plus faibles. Disons-le, nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement.

65. Une personne est agressée dans la rue et beaucoup s'enfuient comme s'ils n'avaient rien vu. Souvent, des gens au volant d'une voiture percutent quelqu'un et s'enfuient. L'unique chose qui leur importe, c'est d'éviter des problèmes ; ils se soucient peu de ce qu'un être humain meure par leur faute. Mais ce sont des signes d'un mode de vie répandu qui se manifeste de diverses manières, peut-être plus subtiles. De plus, comme nous sommes tous fort obnubilés par nos propres besoins, voir quelqu'un souffrir nous dérange, nous perturbe, parce que nous ne voulons pas perdre notre temps à régler les problèmes d'autrui. Ce sont les symptômes d'une société qui est malade, parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance.

66. Mieux vaut ne pas tomber dans cette misère. Regardons le modèle du bon Samaritain. C'est un texte qui nous invite à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs et du monde entier, bâtisseurs d'un nouveau lien social. C'est un appel toujours nouveau, même s'il se présente comme la loi fondamentale de notre être : que la société poursuive la promotion du bien commun et, à partir de cet objectif, reconstruise inlassablement son ordonnancement politique et social, son réseau de relations, son projet humain. Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que « notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre ».[57]

67. Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre sans compatir avec la souffrance du blessé gisant sur le chemin. La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine.

## **Une histoire qui se répète**

69. La narration est simple et linéaire, mais elle a toute la dynamique de cette lutte interne qui est menée dans la construction de notre identité, dans chaque existence engagée sur le chemin de la réalisation de la fraternité humaine. Sur la route, nous rencontrons inévitablement l'homme blessé. Aujourd'hui, et de plus en plus, il y a des blessés. L'inclusion ou l'exclusion de la personne en détresse au bord de la route définit tous les projets économiques, politiques, sociaux et religieux. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. Et si nous étendons notre regard à l'ensemble de notre histoire et au monde de long en large, tous nous sommes ou avons été comme ces personnages : nous avons tous quelque chose d'un homme blessé, quelque chose d'un brigand, quelque chose de ceux qui passent outre et quelque chose du bon Samaritain.

70. Il est impressionnant que les caractéristiques des personnages du récit changent totalement quand ils sont confrontés à la situation affligeante de l'homme à terre, de l'homme humilié. Il n'y a plus de distinction entre l'habitant de Judée et l'habitant de Samarie, il n'est plus question ni de prêtre ni de marchand ; il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre ; celles qui se penchent en reconnaissant l'homme à terre et celles qui détournent le regard et accélèrent le pas. En effet, nos multiples masques, nos étiquettes et nos accoutrements tombent : c'est l'heure de vérité ! Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur. En période de crise, le choix devient pressant : nous pourrions dire que dans une telle situation, toute personne qui n'est pas un brigand ou qui ne passe pas outre, ou bien elle est blessée ou bien elle charge un blessé sur ses épaules.

71. L'histoire du bon Samaritain se répète : il devient de plus en plus évident que la paresse sociale et politique transforme de nombreuses parties de notre monde en un chemin désolé, où les conflits internes et internationaux ainsi que le pillage des ressources créent beaucoup de marginalisés abandonnés au bord de la route. Dans sa parabole, Jésus ne propose pas d'alternatives comme : que serait-il arrivé à cet homme gravement blessé, ou à celui qui l'a aidé, si la colère ou la soif de vengeance avaient gagné leur cœur ? Il se fie au meilleur de l'esprit humain et l'encourage, par la parabole, à adhérer à l'amour, à réintégrer l'homme souffrant et à bâtir une société digne de ce nom.

## **Les personnages**

72. La parabole commence par une allusion aux brigands. Le point de départ que Jésus présente est une agression déjà consommée. Nous n'avons pas à passer du temps à déplorer le fait ; il n'oriente pas nos regards vers les brigands. Nous les connaissons. Nous avons vu avancer dans le monde les ombres épaisses de l'abandon, de la violence au service d'intérêts mesquins de pouvoir, de cupidité et de clivage. La question pourrait être celle-ci : laisserons-nous gisant à terre l'homme agressé pour courir chacun nous mettre à l'abri de la violence ou pour poursuivre les brigands ? L'homme blessé sera-t-il la justification de nos divisions irréconciliables, de nos indifférences cruelles, de nos affrontements internes ?

73. La parabole nous fait ensuite poser un regard franc sur ceux qui passent outre. Innocente ou non, cette indifférence redoutable consistant à passer son chemin, fruit du mépris ou d'une triste distraction, fait des personnages du prêtre et du lévite un reflet non moins triste de cette distance qu'on crée pour s'isoler de la réalité. Il existe de nombreuses façons de passer outre qui se complètent : l'une consiste à se replier sur soi-même, à se désintéresser des autres, à être indifférent. Une autre est de ne regarder que dehors. En ce qui concerne cette dernière façon de continuer son chemin, dans certains pays ou milieux, il y a un mépris envers les pauvres et envers leur culture, et un mode de vie caractérisé par le regard dirigé vers l'extérieur, comme si on tentait d'imposer de force un projet de société importé. L'indifférence de certains peut ainsi se justifier, car ceux qui pourraient toucher leur cœur par leurs revendications n'existent tout simplement pas. Ils se trouvent hors de l'horizon de leurs intérêts.

74. Chez ceux qui passent outre, il y a un détail que nous ne pouvons ignorer : il s'agissait de personnes religieuses. Mieux, ils œuvraient au service du culte de Dieu : un prêtre et un lévite. C'est un avertissement fort : c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté. Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d'elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorisent l'ouverture du cœur aux frères ; et celle-ci sera la garantie d'une authentique ouverture à Dieu. Saint Jean Chrysostome est parvenu à exprimer avec beaucoup de clarté ce défi auquel sont confrontés les chrétiens : « Veux-tu honorer le Corps du Christ ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l'honore pas ici [à l'église] avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du froid et de la nudité ».[58] Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants.

76. Regardons finalement l'homme blessé. Parfois, nous nous sentons, comme lui, gravement blessés et gisant à terre au bord du chemin. Nous nous sentons aussi troublés par nos institutions désarmées et démunies, ou mises au service des intérêts d'une minorité, de l'intérieur et de l'extérieur. En effet « dans la société globalisée, il y a une manière élégante de tourner le regard de l'autre côté qu'on adopte souvent : sous le couvert du politiquement correct ou des modes idéologiques, on regarde celui qui souffre sans le toucher, on le voit à la télévision en direct, et même on utilise un langage

## **Recommencer**

79. Le Samaritain en voyage est parti sans attendre ni remerciements ni gratitude. Le dévouement dans le service était sa grande satisfaction devant son Dieu et sa conscience, et donc, un devoir. Nous sommes tous responsables du blessé qui est le peuple lui-même et tous les peuples de la terre. Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain.

## **TROISIÈME CHAPITRE**

### **PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT**

#### **Liberté, égalité et fraternité**

103. La fraternité n'est pas que le résultat des conditions de respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité observée. Bien qu'il s'agisse de présupposés qui la rendent possible, ceux-ci ne suffisent pas pour qu'elle émerge comme un résultat immanquable. La fraternité a quelque chose de positif à offrir à la liberté et à l'égalité. Que se passe-t-il sans une fraternité cultivée consciemment, sans une volonté politique de fraternité, traduite en éducation à la fraternité, au dialogue, à la découverte de la réciprocité et de l'enrichissement mutuel comme valeur ? Ce qui se passe, c'est que la liberté s'affaiblit, devenant ainsi davantage une condition de solitude, de pure indépendance pour appartenir à quelqu'un ou à quelque chose, ou simplement pour posséder et jouir. Cela n'épuise pas du tout la richesse de la liberté qui est avant tout ordonnée à l'amour.

104. On n'obtient pas non plus l'égalité en définissant dans l'abstrait que "tous les êtres humains sont égaux", mais elle est le résultat d'une culture consciente et pédagogique de la fraternité. Ceux qui ne peuvent être que des partenaires créent des cercles fermés. Quel sens peut avoir dans ce schéma une personne qui n'appartient pas au cercle des partenaires et arrive en rêvant d'une vie meilleure pour elle-même et sa famille ?

105. L'individualisme ne nous rend pas plus libres, plus égaux, plus frères. La simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité. Elle ne peut même pas nous préserver de tant de maux qui prennent de plus en plus une envergure mondiale. Mais l'individualisme radical est le virus le plus difficile à vaincre. Il nous trompe. Il nous fait croire que tout consiste à donner libre cours aux ambitions personnelles, comme si en accumulant les ambitions et les sécurités individuelles nous pouvions construire le bien commun.

#### **Amour universel qui promeut les personnes**

106. Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ».[81] Il s'agit d'un principe élémentaire

de la vie sociale qui est souvent ignoré de différentes manières par ceux qui estiment qu'il n'apporte rien à leur vision du monde ni ne sert à leurs fins.

107. Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. Il possède ce droit même s'il n'est pas très efficace, même s'il est né ou a grandi avec des limites. Car cela ne porte pas atteinte à son immense dignité de personne humaine qui ne repose pas sur les circonstances mais sur la valeur de son être. Lorsque ce principe élémentaire n'est pas préservé, il n'y a d'avenir ni pour la fraternité ni pour la survie de l'humanité.

### **La valeur de la solidarité**

114. Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants. Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. [...] Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu ».[87]

116. En général, les laissés-pour-compte « pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier. La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais c'est un mot qui exprime beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent. [...] La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ».[90]

### **Dialogue et amitié sociale**

198. Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue. Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et

communautés. Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer.

## HUITIÈME CHAPITRE

### LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE

271. Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ».[259]

#### Appel

285. Lors de cette rencontre fraternelle, dont je garde un heureux souvenir, le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons déclaré « fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes. [...] En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens ».[284] C'est pourquoi je veux reprendre ici l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité que nous avons fait ensemble :

« Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la “*fraternité humaine*” qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d’intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, [... nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère ». [285]

\*\*\*

286. Dans ce cadre de réflexion sur la fraternité universelle, je me suis particulièrement senti stimulé par saint François d’Assise, et également par d’autres frères qui ne sont pas catholiques : Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d’autres encore. Mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu’à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s’agit du bienheureux Charles de Foucauld.

287. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l’identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, [286] et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». [287] Il voulait en définitive être « le frère universel ». [288] Mais c’est seulement en s’identifiant avec les derniers qu’il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d’entre nous. Amen !

#### *Prière au Créateur*

Seigneur et Père de l’humanité,  
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,  
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.  
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.  
Aide-nous à créer des sociétés plus saines  
et un monde plus digne,  
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre  
à tous les peuples et nations de la terre,  
pour reconnaître le bien et la beauté  
que tu as semés en chacun  
pour forger des liens d'unité, des projets communs,  
des espérances partagées. Amen !

*Prière chrétienne œcuménique*

Notre Dieu, Trinité d'amour,  
par la force communautaire de ton intimité divine  
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.  
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus  
dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile  
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,  
pour le voir crucifié  
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde  
et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté  
reflétée en tous les peuples de la terre,  
pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont des  
visages différents de la même humanité que tu aimes. Amen !

*Donné à Assise près la tombe de saint François, le 3 octobre de l'année 2020, veille de la  
fête du "Poverello", la huitième de mon Pontificat.*

***Franciscus***